

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Coronavirus : comment nos footballeurs expatriés vivent-ils la situation ?

Willy NDONG
Libreville/Gabon

DEPUIS plusieurs jours, le sport mondial est à l'arrêt. Ainsi, suite à la pandémie du coronavirus qui frappe plusieurs pays à travers le monde, les fédérations sportives et autres ont décidé, à l'unanimité, de suspendre toutes les compétitions jusqu'à nouvel ordre. En France, la Fédération française de football (FFF), par le truchement de son président, Noël Le Graët, a publié un communiqué soulignant la suspension de l'ensemble des activités et compétitions gérées par la FFF, sur l'ensemble du territoire. "Ainsi tous les championnats, tournois, rassemblements, entraînements et l'activité des écoles de football sont interrompus à partir de ce vendredi et ce, jusqu'à nouvel ordre", indique le communiqué de la FFF.

Tous, à l'unanimité, ont reconnu que le coronavirus a radicalement changé leurs habitudes quotidiennes et restreint leurs mouvements.

Le coronavirus, pourrait-on dire, a donc mis au sol le sport mondial. Face à cette situation inédite, comment les footballeurs gabonais évoluant, notamment en France, en Suisse, en République Tchèque et en Espagne, vivent-ils cette "épreuve"? Pour répondre à cette interrogation, nous avons interrogé Anthony Mfa Mezui, qui évolue au sein de la formation de l'Union sportive Sarre-Union (France); Gaëtan Missi Mezu, sociétaire du club suisse du FC Schaffhausen; Guelor Kanga du Sparta Prague et Lyvann Obissa du club espagnol de Fuente de Cantos.

Tous, à l'unanimité, ont reconnu que le coronavirus a radicalement changé leurs habitudes quotidiennes et restreint leurs mouvements. Anthony Mfa Mezui raconte : " Je réside à Metz et je parcours chaque jour 110 km à l'aller, et la même distance au



Photo: DR/L'Union



Photo: WILFRIED MBINAH

Guelor Kanga, Gaëtan Missi Mezu...

retour pour rejoindre mon club, situé dans la petite ville de Sarre-Union. Depuis quelques jours, la psychose s'est installée dans la ville. Quelquefois, les produits alimentaires manquent dans les magasins, et c'est tout naturellement difficile à vivre comme situation. Nous vivons dans la peur de choper le virus. Ce qui réduit considérablement nos mouvements et fréquentations. S'agissant des entraînements, nous sommes passés de quatre séances par semaine à deux. Mais dans quelques jours, les entraînements pourraient complètement s'arrêter pour laisser place à des entraînements individuels".

En Espagne, la situation est encore plus difficile. Lyvann Obissa confirme : " Le gouvernement espagnol a pris des mesures drastiques. Ainsi, il est désormais interdit de sortir de chez soi. Sauf pour urgence médicale ou pour aller faire des courses. Les contrevenants s'exposent à des amendes. Concernant ma situation, le club m'a envoyé un programme spécifique d'entraînement à effectuer à la maison, en attendant un retour à la normale. Pour l'instant, je suis confiné à mon domicile.



Photo: DR/L'Union



Photo: DR/L'Union

...Anthony Mfa Mezui et Lyvann Obissa.

Pour notre alimentation, nous avons, comme tout le monde, fait des réserves de provisions. Mais dans quelques jours, ils seront épuisés. Nous gérons tout ça pour notre survie. C'est difficile à vivre comme situation", explique Lyvann Obissa du club espagnol de Fuente de Cantos. Guelor Kanga, est, lui aussi confiné à son domicile de Prague, en République Tchèque. " Après l'arrêt de toutes les compétitions sportives chez nous, les diri-

geants nous ont donné quelques jours de repos. Nos mouvements sont restreints, pour les raisons que vous connaissez. Nous avons un programme d'entraînement que nous exécutons à la maison. Lundi 16 mars, nous avons une rencontre avec les dirigeants pour la conduite à tenir. Pour l'instant, nous restons à la maison", explique-t-il. En Suisse, Gaëtan Missi Mezu a, lui aussi, un programme d'entraînement allégé : " En Suisse,

le championnat est à l'arrêt depuis deux semaines. Nous avons tout de même poursuivi les entraînements et joué des matchs amicaux. Mais depuis quelques jours, notre programme d'entraînement a été réduit de moitié. En réalité, nous passons désormais plus de temps à la maison qu'en club. Histoire de réduire les contacts", confie-t-il. Ainsi, pour nos expatriés, l'heure est donc à la prudence. Dans l'attente de la fin du cauchemar.